On n'osait ouvrir la bouche, on n'osait se mouvoir sur le canot...

Soudain, comme la chaloupe arrivait à la cime d'une vague, une masse sombre se profila près d'elle.

— Au secours! vociféra Jean de Ganay, reconnaissant le navire qu'ils avaient distingué deux heures auparavant.

Enlacée à son amant, Guyonne leva la tête, et poussa un cri d'indicible effroi!

Un rayon de lune lui avait montré la figure sardonique du pilote Alexis Chedotel, accoudé à la lisse de tribord du navire.

Le lendemain matin, il y avait grande allégresse sur l'île de Sable. Une barque de cent tonneaux se balançait coquettement à un demi mille de la côte.

Chedotel la commandait.

Un listre auparavant, après avoir déposé quarante individus sur l'île de Sable, prétextant des tempêtes qui le chassaient vers l'Europe, le pilote avait ramené Guillaume de la Roche en France. "Ce dernier n'y eut pas plutôt mis le pied, dit l'Historien du Canada, qu'il se trouva enveloppé dans une foule de difficultés au milieu desquelles le duc de Mercœur qui commandait la Bretagne le garda prisonnier pendant quelque temps. Ce ne fut qu'au bout de cinq ans qu'il put raconter au roi qui se trouvait à Rouen ce qui lui était arrivé dans son voyage. Le monarque, touché du sort des malheureux abandonnés dans l'île de Sable, ordonna au pilote qui les y avait conduits d'aller les chercher. Celui-ci n'en trouva plus que douze.

"A leur retour, Henry IV voulut les voir habillés comme on les avait trouvés. Leur barbe et leurs cheveux qu'ils avaient laissés croître pendaient en désordre sur leurs poitrines et sur leurs épaules; leur figure avait déjà pris un air sauvage et sauvage qui les faisait plutôt ressembler à des Indiens qu'à des hommes civilisés. Le roi leur fit distribuer à chacun cinquante écus et leur permit de retourner dans leurs familles, sans pouvoir être recherchés de la justice pour leurs anciennes offenses."

Ainsi finit le drame de l'île de Sable, un des plus remarquables des annales du Canada.

— Mais Jean de Ganay! Jean de Ganay! le brave Jean de Ganay! s'écria ma lectrice en froissant ce livre de désappointement.

— Et Guyonne! la divine, l'incomparable Guyonne! réclame mon lecteur avec une impatience bouffue.

— Qu'est devenu ce bon Maléficieux? mon Dieu! je voudrais pourtant bien le savoir, demande une voix enfantine.

Ne pouvant résister à cette trinité charmante qui le presse, dût-il commettre un mensonge pour satisfaire son auditoire, le conteur répond:

Philippe Francœur, Guyonne de Kerskoën et Jean de Ganay, après avoir affronté mille morts, abordèrent sur les côtes de l'Acadie. Ils furent reçus par quelques familles qui s'y étaient fixées. Les deux amants se marièrent. Durant une année, ils jouirent d'un bonheur sans mélange. Mais au bout de ce temps, Guyonne mourut en donnant le jour à un garçon.

— Pardonnez-moi, mon ami, dit-elle, à son époux avant de rendre l'âme; je vous avais cédé le vœu que j'avais fait, le jour où j'allais périr de froid sur un glaçon, de consacrer au culte de Jésus le reste de mes jours, s'il les épargnait. A ce vœu vous savez que j'ai manqué. Le seigneur n'a pas voulu bénir notre union; que sa sainte volonté soit faite! Puisse l'exemple de sa mère, rappeler sans cesse au pauvre enfant qui vient de naître qu'il faut observer religieusement ses serments si l'on veut être heureux en ce monde et dans l'autre!

Brisé par la douleur, Jean de Ganay répondit par une explosion de sanglots.

Il ne retourna jamais dans sa patrie et se consacra tout entier à l'éducation de son fils. Ce fils, qu'il nomma Yvon, en souvenir de Guyonne, fut la tige de cette postérité célèbre dont vous trouverez l'histoire dans mes MEMOIRES D'UNE FAMILLE CANADIENNE, depuis l'an mil six cent six, jusqu'à l'an mil huit cent cinquante?

FIN.

H. EMILE CHEVALIER.